

**« J'ai vu une foule immense que nul  
ne pouvait dénombrer ! »**

(Ap. 7, 9)

Cette année, pour cette fête de la Toussaint, nous voulons raviver en nos cœurs le désir du ciel, le désir de rejoindre nos frères, les saints, le désir de la sainteté, dès cette terre : est-ce que vraiment ce désir nous habite chaque jour ? Est-ce que ce saint désir grandit de jour en jour en nos cœurs ? Est-ce que nous nous attachons à accueillir fidèlement en nous cet Amour divin, qui tend à faire de nous des saints et des saintes ?

« Voyez comme Il est grand l'Amour dont le Père nous a comblés ». Bien que nos diocèses soient pauvres, nos paroisses restent vivantes, et nous y trouvons tout ce qu'il nous faut pour entendre la Parole de Dieu et recevoir Sa grâce dans les sacrement : est-ce que notre Amour pour Dieu et pour nos frères est à la mesure de la grandeur des dons que Dieu ne cesse de nous prodiguer ?

« Heureux les *pauvres* de cœur ! Heureux les *miséricordieux* ! Heureux les artisans de *paix* ! » Des 8 Béatitudes, nous retenons aujourd'hui ces 3 principales : pauvreté, humilité du cœur ; bonté, pardon, miséricorde ; artisans de paix et de réconciliation : est-ce que nous avançons résolument chaque jour sur ces chemins du Bonheur que Jésus nous a tracés et qu'Il nous rappelle aujourd'hui par cet Evangile des Béatitudes ?

Conscients de tous les obstacles que nous interposons sur cette route où le Seigneur nous appelle à Le suivre pour parvenir à ce Bonheur suprême du Royaume des cieux, humblement nous nous confions, les uns les autres, à son infinie Miséricorde !

\*

En cette fête de Toussaint, je m'interroge moi-même ; j'observe ceux qui m'entourent, et tous ces gens qui s'affairent dans les super-marchés pour faire leurs courses... Avons-nous encore aujourd'hui le *désir du ciel* ? Est-ce que ce week-end de la Toussaint où nous allons, bien sûr, ce soir et demain, prier pour nos défunts, ravive en nous le *désir de les rejoindre* un jour dans le Bonheur de la Cité Céleste ?

Certes, il y a parmi nous des personnes cruellement affligées par des deuils récents, par des épreuves de santé, ou autres, pénibles à supporter, et qui attendent d'en être délivrées : celles-là doivent savoir que le Seigneur les accompagne avec une attention particulière et pourvu que leur cœur Lui reste fidèle, qu'Il s'apprête à les *consoler* surabondamment au jour où elles pénétreront dans la Cité Céleste. Autour de nous, parfois très proches, il y a cette masse immense de pauvres, de chômeurs, d'immigrés, déçus de ne pas toujours trouver l'aide secourable qu'ils peuvent attendre d'une société comme la nôtre : tous ceux là, s'ils sont croyants, attendent ardemment l'avènement d'un Royaume de Justice et de vrai Bonheur... Mais les autres, tous les autres, dont nous sommes, affligés seulement de quelques épreuves qui ne nous empêchent pas de mener une vie relativement aisée, avons-nous vraiment le *vif*

*désir de voir Dieu*, de retrouver la *compagnie des saints et de nos chers défunts* et de bénéficier à cet effet de la puissance de vie émanant du *Christ Ressuscité*, qui nous introduira dans la plénitude et la transparence de *l'Amour de Dieu* et de *nos frères* ! Demandons à nos amis les saints cette *grâce de désirer* toujours davantage le *Bonheur du ciel* !

Notre bonheur sera d'abord de contempler à découvert le visage des trois Personnes divines, dont nous saisirons enfin les liens de leur profonde Unité : « aujourd'hui nous ne voyons (Dieu) que confusément, comme dans un miroir, mais alors, ce sera *face à face*. Aujourd'hui, je ne Le connais qu'imparfaitement, mais alors, je Le connaîtrai comme je suis connu » (I Co 13, 12). Illuminés par l'Esprit, nous contemplerons avec émerveillement la Bonté infinie du Père des Miséricordes ; nous admirerons l'intensité d'Amour qu'Il nous exprime en la Personne de son *Fils*, « effigie de sa substance, resplendissement de sa gloire » (He 1, 3), Lui qui était avant tous les êtres et en qui subsiste toute l'assemblée des saints. Puis nous nous laisserons entraîner par l'*Esprit*, reflet de l'Amour mutuel du Père et du Fils, dans un chant de louange ininterrompu ! Le Dieu des chrétiens n'est pas un Dieu majestueusement *solitaire* ; c'est une fournaise d'Amour qui n'a de cesse de se communiquer. Comme à la vue des jets d'eau qui s'entrecroisent dans les bassins du Parc de Versailles, nous serons ravis par le spectacle des admirables *échanges d'amour* entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Ce sera le motif essentiel de notre joie éternelle !

Toute proche des Personnes divines, qui l'ont choisie et sanctifiée, se tient la *Vierge Marie*, « la Femme revêtue du soleil et couronnée de 12 étoiles » (Ap. 12, 1). C'est par elle que le Fils éternel du Père est venu nous révéler l'Amour de Dieu pour les hommes ; c'est elle qui nous conduit à son Fils et Lui présente nos prières ; les anges et les saints la vénèrent comme leur Reine, première des sauvés, première des ressuscités après le Christ. Comme Marie, notre mère spirituelle, les *anges* et les *saints*, sans se détourner de la louange de Dieu, veillent sur nous, *prient pour nous*, tant est grand *leur désir* de nous voir en chemin pour les rejoindre un jour, dans la Paix et la Joie du Dieu trois fois saint.

Et nos *défunts* ? Tous ceux qui nous ont quittés et que nous avons connus et aimés ? Il ne nous appartient pas de décider de leur entrée au ciel ; modestement, nous prions à leur intention, au cours de la journée qui leur est consacrée. Mais pour peu qu'ils s'y soient prêtés, en tant que baptisés, membres du corps du Christ, nous croyons que *le Christ ressuscité* les a pris en charge au moment de leur mort, les pénétrant de sa vie divine plus puissante que la mort, pour les *purifier* de toute trace de péché et les *transfigurer* afin de les introduire comme des *personnes vivantes*, dans la compagnie des saints et des anges. Pour Dieu pour qui tout est présent, cette transformation vivifiante de nos défunts ne requiert *aucun délai* ; nous les accompagnons de nos prières fraternelles, sans nous demander combien de temps peut durer leur *Purgatoire* (car dans l'éternité divine cela n'a plus aucun sens). Et si nous croyons à cette action purifiante du Christ Ressuscité, en réponse à nos prières et à celle de la Vierge Marie, nous devons croire aussi que nous retrouverons nos chers défunts, tout illuminés par l'Amour divin, principe d'unité de la *communion des saints*, sans aucun des *défauts*, qui, parfois, hélas, nous empêchaient, à certains moments de leur vie terrestre, de nous trouver en parfaite *communion de cœur* avec eux !

Au festin du Royaume des cieux, dont notre communion eucharistique nous donne un avant goût, une esquisse nécessairement imparfaite, notre *Joie* ne résultera pas seulement de nous savoir invités par le Maître de Maison, de pouvoir nous réjouir d'être ainsi englobés dans les échanges d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit ; mais dans une certaine mesure, notre *Joie* consistera aussi, si nous nous y sommes préparés, à partager cette *Joie* avec ceux et celles qui nous ont précédés et, espérons-le, nous attendent dans la Paix auprès du Seigneur.

Alors, frères et sœurs, oui ou non, voulons-nous parvenir à un tel bonheur ? Est-ce que cette pensée du bonheur des anges et des saints dans la Cité Céleste, de cette « foule immense » des élus entrevue par le voyant de l'Apocalypse, n'est pas de nature à soulever notre *espérance*, et à transformer déjà le sens de nos vies ? Est-ce que nous n'allons pas

décider aujourd'hui de tout faire, de tout mettre en œuvre, pour parvenir nous aussi, sans détours, dès que le Seigneur nous y appellera, à partager un tel bonheur ? C'est la *grâce* que je demande au Seigneur pour chacun et chacune de vous... Le chemin à suivre, nous le connaissons bien : il nous est clairement rappelé par notre 2<sup>ème</sup> lecture et par notre évangile :

1. Puisque c'est *l'Amour*, l'Amour qui se donne et se dévoue pour les autres à l'exemple de Jésus, qui est le principe d'unité de la communion des saints, frères et sœurs, vivons-en dès à présent, en réponse à ce « *grand Amour* » du Père qu'Il nous a fait connaître (1 Jn 3, 1) et dont Il désire nous combler de jour en jour, pourvu que nous sachions l'accueillir dans la foi ! Alors, je vous en prie, en cette fête de la communion des saints, dégageons-nous de tout égocentrisme, oublions nos griefs et nos rancunes, pardonnons à tous ceux qui nous ont fait du tort et *ouvrons largement notre cœur à ce fleuve de l'Amour divin*, jailli du cœur transpercé du Christ, et qui, depuis 2000 ans, tend à se répandre sur le monde par l'intermédiaire des chrétiens ! Agissons comme de vrais *enfants de Dieu*, imitant la Bonté inépuisable de leur Père des cieux « qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et tomber la pluie, généreusement, sur les justes comme sur les injustes ! » (Mt 5, 45).

2. Et pour atteindre cette ouverture et cette générosité du cœur que l'Esprit d'Amour tend à opérer en nous, Jésus nous donne encore ici dans notre Evangile 8 consignes, qui nous ouvrent 8 *chemins vers le bonheur* du Royaume des cieux : j'en retiens seulement 3 pour conclure (Mt 5, 3, 7, 9):

. « *Bienheureux les pauvres de cœur* », ce qui signifie à la fois ceux dont le cœur est humble, modeste et détaché des richesses de ce monde : c'est la 1<sup>ère</sup> parole de Jésus dans l'Evangile de S. Matthieu, la *clef* qui nous ouvre la porte à toute la suite du message évangélique : ne perdons pas cette précieuse clef ; vérifions souvent que nous savons l'utiliser pour bien orienter notre cœur vers le Royaume des cieux !

. « *Bienheureux les miséricordieux* » : non seulement notre Dieu est un Dieu d'Amour et de Bonté, mais c'est un Père miséricordieux, c'est-à-dire qui se laisse émouvoir par la misère, matérielle et morale, de ses enfants, pensons au Père de l'enfant prodigue, modèle du Père des cieux *prodigue en compassion miséricordieuse* ! Nous bénéficions souvent de cette miséricorde, sachons l'exercer sans compter, car c'est de la mesure dont nous nous servons à l'égard des autres que le Seigneur sera en doit de se servir pour nous juger à notre dernier jour !

. Enfin, « *bienheureux les artisans de paix* », ceux dont le cœur est si profondément imprégné de la *paix divine* qu'ils la rayonnent constamment autour d'eux, apaisant les conflits et contribuant à amorcer les réconciliations nécessaires : inutile de souligner que c'est là ce dont notre monde a le plus besoin aujourd'hui !

Dans cette voie des Béatitudes, même si nous sommes conscients de détenir le secret du vrai Bonheur pour toute l'humanité, nous serons souvent contredits, discrédités, voire *persécutés* : la pauvreté du cœur, la miséricorde, la recherche incessante de la paix, pour ne citer que les 3 points que j'avais retenus, ne sont pas les valeurs les mieux cotées dans les sondages. Mais Jésus nous a prévenus : *réjouissez-vous* de ces contradictions, *persévérez* à ma suite avec courage, car c'est alors que votre récompense sera grande dans les cieux ! Amen.

HOMELIE DE S. BERNARD POUR LA TOUSSAINT :  
« Dans la communion des Saints »

Pourquoi notre louange à l'égard des saints, pourquoi notre chant à leur gloire, pourquoi cette fête même que nous célébrons ? Que leur font ces honneurs terrestres, alors que le Père du ciel, en réalisant la promesse du Fils, les honore lui-même ? De nos honneurs les saints n'ont pas besoin, et rien dans notre culte ne peut leur être utile. De fait, si nous vénérons leur mémoire, c'est pour nous que cela importe, non pour eux. Pour ma part, je l'avoue, je sens que leur souvenir allume en moi un violent *désir*.

Le premier *désir*, en effet, que la mémoire des saints éveille, ou plus encore stimule en nous, le voici : nous réjouir dans leur communion tellement désirable et obtenir d'être concitoyens et compagnons des esprits bienheureux, d'être mêlés à l'assemblée des patriarches, à la troupe des prophètes, au groupe des Apôtres, à la foule immense des martyrs, à la communauté des confesseurs, au chœur des vierges, bref d'être associés à la joie et à la communion de tous les saints. Cette Eglise des premiers-nés nous attend, et nous n'en aurions cure ! Les saints nous *désirent* et nous n'en ferions aucun cas ! Les justes nous espèrent et nous nous déroberions !

Réveillons-nous enfin, frères ; ressuscitons avec le Christ, cherchons les réalités d'en haut ; ces réalités, savourons-les. Désirons ceux qui nous désirent, courons vers ceux qui nous attendent, et puisqu'ils comptent sur nous, accourons avec nos désirs spirituels. Ce qu'il nous faut souhaiter, ce n'est pas seulement la compagnie des saints, mais leur bonheur, si bien qu'en désirant leur présence, nous ayons l'ambition aussi de partager leur gloire, avec toute l'ardeur et les efforts que cela suppose. Car cette ambition-là n'a rien de mauvais : nul danger à se passionner pour une telle gloire.

Et voici le second *désir* dont la commémoration des saints nous embrase : voir, comme eux, le Christ nous apparaître, lui qui est notre vie, et paraître, nous aussi, avec lui dans la gloire. Jusque là, il ne se présente pas à nous comme il est en lui-même, mais tel qu'il s'est fait pour nous : notre Tête, non pas couronnée de gloire, mais ceinte par les épines de nos péchés... Viendra le jour de l'avènement du Christ : alors on annoncera plus sa mort de manière à nous faire savoir que nous aussi sommes morts et que notre vie est cachée avec lui. La Tête apparaîtra dans la gloire, et avec elle les membres resplendiront de gloire, lorsque le Christ restaurera notre corps d'humilité pour le configurer à la gloire de la Tête, puisque c'est lui la Tête.

Cette gloire, il nous faut la convoiter d'une absolue et ferme ambition. Et vraiment, pour qu'il nous soit permis de l'espérer, et d'aspirer à un tel bonheur, il nous faut rechercher aussi, avec le plus grand soin, l'aide et la prière des saints, afin que leur intercession nous obtienne ce qui demeure hors de nos propres possibilités.

(« Homélie pour la Toussaint »,  
n° 2, Edit. cistercienne, t. 5, 1968, p. 364-368)

\* \* \*  
\* \*  
\*